

III

BATAILLES DE L'EMPEREUR DE LA CHINE. — ARCHITECTURE CHINOISE JARDINS

En 1759, l'empereur K' IEN LOUNG annexa à son empire le nord et le sud des T'ien Chan, Monts Célestes, après une lutte acharnée, dans laquelle se distingua le général chinois Tcha Houei contre les chefs éleuthes qui occupaient ces régions. Pour commémorer ce glorieux événement, K'ien Loung fit exécuter une suite de seize dessins représentant les principales scènes de la campagne par les artistes missionnaires qui se trouvaient à sa Cour, c'est-à-dire les frères Jean-Denis ATTIRET, Joseph CASTILHONI et Ignace SICHELBARTH, jésuites, et Jean DAMASCÈNE, augustin déchaussé ; par un décret du 13 juillet 1765, l'Empereur ordonna que les dessins seraient envoyés en France pour être reproduits par les meilleurs graveurs de l'époque ; une lettre de la même date, adressée avec les quatre premiers dessins par le frère Joseph Castilhoni au Directeur des Arts, fut remise au marquis de Marigny, direc-

teur de l'Académie royale de peinture, le 31 décembre 1766; les autres dessins étant arrivés l'année suivante, Marigny confia à Cochin, secrétaire historiographe de l'Académie, le soin de faire exécuter le travail qui ne fut terminé qu'en 1774 : huit graveurs bien connus y avaient été employés : L.-J. Masquelier, J. Aliamet, J.-P. Le Bas, Augustin de Saint-Aubin, Franç.-Denis Née, B. L. Prévost, P. P. Choffard, et N. de Launay; les planches avec cent exemplaires qu'on en tira furent envoyées à la Chine; un très petit nombre fut réservé pour la famille royale et la Bibliothèque du Roi; le Cabinet des Estampes possède un exemplaire magnifique de cette suite, relié aux Armes de France avec les *Batailles de Pierre le Grand*, en 4 pièces. Une suite qui ornait la salle de billard de Louis XVI est conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Mazarine; une autre donnée par Louis XVI à M. Necker est suspendue aux murs du château de Coppet, et je me souviens d'en avoir vu une quatrième dans le réfectoire des jésuites de Zi-ka-wei, près de Chang-hai : ces belles planches, retouchées à diverses reprises par les Chinois ont fourni à Pe-King des tirages plus curieux qu'artistiques.

Voici d'après un Mémoire de BERTIN¹ dans quelles conditions ces gravures furent exécutées en France :

¹ Ms. inédit de la Bibliothèque de l'Institut.

« La Compagnie des Indes n'a jamais été choisie pour faire exécuter les gravures ; voici le fait. L'Empereur de la Chine ayant formé le dessein de faire graver en Europe les dessins qui représentent la conquête des Eleuths, ce prince chargea le vice-roy de Canton de prendre à cet égard des informations : les Anglois furent d'abord pressentis ; mais le P. Le Febvre, Procureur général des Missions à Canton, fit représenter au vice-roy par un Mandarin de ses amis, protecteur déclaré des Français, que les arts étoient plus cultivés en France que dans aucun autre état de l'Europe, et que la gravure surtout, y étoit portée au plus haut point de perfection : sur le rapport qui en fut fait à l'Empereur, ce prince ordonna que les dessins de ses victoires seroient envoyés en France par les Vaisseaux françois qui devoient retourner en Europe et qu'il seroient adressés au *Président des Arts* pour les faire graver suivant ses intentions exprimées dans le décret impérial dont ces dessins furent accompagnés. Lorsque les dépêches du Résident de la Compagnie des Indes furent arrivées à Paris, les Syndics et Directeurs virent avec plaisir la préférence que l'Empereur avoit donnée aux artistes de France pour faire exécuter les gravures des 16 dessins de la Conquête des Eleuths, et déjà ils jettoient les yeux sur plusieurs artistes qu'ils croyoient en état de remplir ces vuës, mais en développant les

rouleaux de ces dessins, on trouva la lettre d'envoi de F. Castiglione et le décret de l'Empereur de la Chine traduit en latin, en italien et en français; la lettre étoit adressée au *très illustre Président des Arts* (il n'étoit pas qualifié du titre de Président de l'Académie); alors l'administration de la Compagnie fut conseillée d'en donner connoissance à Mr. Bertin Ministre Secrétaire d'État, qui avoit le Département de la Compagnie des Indes. Ce Ministre prévint sur le champ Mr. le Marquis de Marigni de l'envoy des dessins qui lui étoit fait directement afin qu'il pût en rendre compte au Roy et prendre les ordres de Sa Majesté pour faire exécuter la commission de l'Empereur de la Chine. En conséquence, Mr. Cochin, de l'Académie de Peinture et de Sculpture, fut mis à la tête de ce travail. M. Bertin a suivi de près chaque année le succès de cette entreprise pour en donner des nouvelles aux particuliers chinois et aux missionnaires de la Chine avec lesquels il entretient une correspondance par ordre du Roy : Et le P. Benoist, supérieur de la Mission françoise à Pe-King, a rendu compte à l'Empereur de la Chine des soins que Mr. Bertin avoit pris pour cet ouvrage. Ce Prince en a témoigné beaucoup de satisfaction. »

D'ailleurs Bertin, grand collectionneur, ne négligeoit pas ses propres intérêts, ainsi qu'en témoigne cette lettre qu'il adressoit au marquis de Marigny :

A Chatou le 18 may 1771.

Vous vous rappelez, Monsieur, le danger que coururent les dessins des Batailles que l'Empereur de la Chine envoya en France il y a quatre ans pour les faire graver par nos plus célèbres artistes lorsque j'en donnai l'éveil afin qu'elles vous fussent remises pour être gravées sous vos ordres par les artistes à qui vous en avés confié l'exécution ; elle doit être actuellement bien avancée et j'espère que vous voudrés bien quoique l'Empereur de la Chine se soit, dit-on, réservé qu'il n'en sera tiré des exemplaires que pour luy — m'en faire donner une de chacune des seize planches qui composent cette magnifique collection. Je vous serai très obligé.

J'ai l'honneur d'être, &c., &c...

P.-S. — De la m[ain] du Ministre.

J'espère que vous voudrés ne pas m'oublier, Monsieur, et vous pouvés être tranquille sur ma discrétion ¹.

La rareté de ces seize estampes en fit entreprendre une réduction par Isidore-Stanislas HELMAN, graveur du duc de Chartres, et élève de Le Bas, qui parut en 1785 en quatre livraisons de quatre planches chacune. Par la suite, Helman grava en 1788, sous le titre de *Faits mémorables des Empereurs de la Chine*, une suite de 24 estampes d'après les dessins originaux du Cabinet de M. Bertin et un *Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confu-*

¹ Ms. inédit de la Bibliothèque de l'Institut.

cius, avec le même nombre de planches tirées de la même collection; la *Vie de Confucius* par le P. Amiot, dont 25 planches ont été gravées, renfermait en réalité 105 dessins que j'ai vus, il y a quelques années, dans une collection particulière. Les travaux de Helman sont loin d'avoir la délicatesse et le fini des planches exécutées sous la direction de Cochin et naturellement sont moins estimés.

Les missionnaires de Pe-King, le P. AMIOT en particulier, étaient les grands fournisseurs de dessins chinois; ils étaient en correspondance avec Henri-Léonard-Jean-Baptiste BERTIN, ministre d'État mort en 1792, auquel on doit la création, en 1762, du Cabinet des Chartes, dont l'idée première revient à l'avocat J.-N. Moreau. Nous venons de voir la part qu'il a prise à la gravure des batailles de l'Empereur de Chine. En 1811-1812, BRETON publia chez le libraire Nepveu, à Paris, 6 vol. in-18, qui, sous le titre de la *Chine en Miniature*, renfermaient un choix de costumes, arts et métiers de cet empire, la plupart d'après les originaux inédits du Cabinet de Bertin; plus tard, puisant à la même source, Breton ajouta à la collection quatre autres volumes consacrés aux diverses spécialités, le vernis, le bambou, le thé, la porcelaine, le riz, la soie, les vers à soie sauvages. Les albums adressés de Chine à Bertin sont

maintenant conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale ; quelques-uns reliés en veau plein portent sur les plats les armes du ministre : *Écartelé : au 1, d'azur, à une épée d'argent garnie d'or, posée en pal, la pointe en haut ; au 2 et 3, d'argent, à une terrasse de sinople accompagnée de trois roses de gueules plantées sur la terrasse et tigées de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or ; au 4, d'azur, au lion d'or.* L'hôtel de Bertin faisait l'angle de la rue Neuve-des-Capucines et des Boulevards, sur lesquels se prolongeait son jardin. Thierry dit du Cabinet d'histoire naturelle et de Curiosités chinoises (II, p. 136) de ce ministre : « M. Bertin se fait un plaisir, non seulement de laisser voir ce Cabinet, mais même d'en communiquer les différens objets aux Savans et aux Artistes qui espèrent retirer quelque utilité de leur examen ».

*
* *

Les missionnaires n'avaient eu garde de nous laisser ignorer l'architecture chinoise : ils avaient parmi eux des artistes comme le Père Michel BENOIST ou comme le dessinateur Attiret, qui ne manquèrent pas de signaler ce qu'il y avait d'intéressant dans cet art en Chine, comme le prouvent quelques-uns des albums du Cabinet des Estampes.

provenant de Bertin ou de Delatour. De son côté, Sir William CHAMBERS, le célèbre architecte anglais, qui avait visité la Chine en qualité de subrécargue de l'East India Company, avait publié en 1757 un grand in-folio de 21 planches, représentant des édifices et, chargé de l'ornementation des jardins de Kew par le roi GEORGE III, y donna libre carrière à son goût pour le style chinois.

« Les Jardins que j'ai vus à la Chine étoient très-petits, écrit Chambers. Leur ordonnance cependant, & ce que j'ai pu recueillir des diverses conversations que j'ai eues à ce sujet avec un fameux Peintre Chinois nommé Lepqua, m'ont donné une connoissance des idées de ces peuples sur cet Art.

« La nature est leur modèle, & leur but est de l'imiter dans toutes ses belles irrégularités. D'abord ils examinent la forme du terrain ; s'il est uni ou en pente, s'il y a des collines ou des montagnes, s'il est étendu ou resserré, sec ou marécageux, s'il abonde en rivières & en sources, ou s'il manque d'eau. Ils font une grande attention à ces diverses circonstances, & choisissent les arrangemens qui conviennent le mieux à la nature du terrain, qui exigent le moins de frais, cachent les défauts, & mettent dans le plus beau jour tous ses avantages.

« Comme les Chinois n'aiment pas la promenade, l'on trouve rarement chez eux les avenues ou les

allées spacieuses des Jardins de l'Europe. Tout le terrain est distribué en une variété de scènes ; & des passages tournans ouverts au milieu des bosquets, vous font arriver aux différens points de vue, dont chacun est indiqué par un siège, par un édifice, ou par quelqu'autre objet.

« La perfection de leurs Jardins consiste dans le nombre, dans la beauté & dans la diversité de ces scènes. Les Jardiniers Chinois, comme les Peintres Européens, ramassent dans la nature les objets les plus agréables & tâchent de les combiner, de manière que non-seulement ils paroissent séparément avec le plus d'éclat, mais même que par leur union ils forment un tout agréable & frappant. »

Toutefois, l'architecture chinoise ne paraît avoir exercé aucune influence chez nous, sauf dans la représentation de ces tours, dont la plus connue était celle construite à Nan-King, en briques vernissées, appelées parmi nous « pagodes », que les Chinois nomment *t'a*, et qui sont d'origine hindoue. Les peintres, — voir un panneau de la Chambre de M. le Prince à Chantilly, — les fabricants de tentures ornaient volontiers de ces pagodes leurs paysages de fantaisie. Le duc de CHOISEUL, exilé en 1770 dans sa terre de Chanteloup, sur le grand chemin d'Amboise à Tours, fit élever du 2 septembre 1775 au 30 avril 1778, par l'architecte Le

Camus, une pagode de sept étages, haute de 39 mètres, couronnée par une boule dorée, qui est à 185 mètres au-dessus du niveau de la mer. Un projet de pagode sur un pont de rocailles fut fait pour l'évêque d'Arras¹. On voit de ces pagodes, ailleurs en Europe, par exemple dans les jardins de Kew, celle qui fut construite en briques par Chambers et qui existe encore aujourd'hui : on en a conservé les plans, l'élévation et la coupe ; elle est octogonale et comprend dix étages, atteignant une hauteur de 163 pieds ; au mois d'avril 1773, un poète écrivait dans le *London Magazine* à propos de ce monument :

*Let barbaric glories feast his eyes,
August pagodas round his palace rise
And finished Richmond open to his view
A work to wonder at, perhaps a Kew.*

Un pavillon chinois dans « un jardin pittoresque » semblait devoir être aussi l'ornement obligé du parc de tout grand seigneur ou riche financier ; plus léger, moins encombrant, il remplaçait le petit temple classique rond, à colonnes, longtemps à la mode.

François Joseph BELANGER, né à Paris en 1744, mort le 1^{er} mai 1818, fut l'architecte préféré de

¹ Le Rouge, 20^e cahier.

L'empereur de Chine va visiter les tombeaux de ses ancêtres.

(D'après la gravure de Helman. Extrait de l'ouvrage « Faits mémorables des empereurs de la Chine ».)



ces folies exotiques. Ce fut à lui que le spéculateur BEAUDARD, dit de SAINT-JAMES, trésorier général de la Marine, confia en 1782 le soin de lui construire une superbe résidence — passée aux mains du duc de PRASLIN, qui y mourut mystérieusement en 1790, après la déconfiture du premier propriétaire — sur la route de Boulogne à Neuilly ; on comptait dans le parc : un vase chinois, un bac chinois, une glacière et un pavillon chinois, deux autres pavillons chinois, un pont chinois¹ ! Dans le voisinage de la Folie de Saint-James, Belanger avait construit en soixante-trois jours², pour le Comte d'Artois, la résidence de *Bagatelle* ; dans les jardins, il avait bâti deux ponts chinois et une grande tente chinoise³.

Le poète LEMIERRE a chanté Bagatelle :

Figurez-vous cette plaine riante,
 Où, de Saint-Cloud s'étendant vers Neuilly,
 Parmi les fleurs la Seine tournoyante
 Cherche à fixer son cours enorgueilli.

¹ *Recueil d'architecture civile...* par J.-Ch. KRAFFT, Paris, Crapelet, 1812, in-fol. — Planches 105, 106, 108, 113.

² *Recueil de Krafft*. — Une grande planche porte : « Plan général des jardins de Bagatelle, du grand Pavillon et de ses dépendances, bâtis et plantés en 63 jours par Bellanger architecte en 1782 », tandis que dans le texte, p. 22, on dit que la construction eut lieu en soixante-quatre jours, en 1778.

³ *Recueil de Krafft*, pl. 119-120.

L'on n'y voit point de ces bruyantes cascades,
 Dont nos regards sont ailleurs attristés ;
 Mais de ces bords les tranquilles Naïades
 Invitent l'âme aux douces voluptés.
 Du goût anglais imitateur fidèle,
 L'art en ces lieux surpasse son modèle.
 Bellanger dicte en souverain ses lois,
 Et pour orner la beauté naturelle,
 De tous côtés son adresse entremêle
 Les verts gazons, et les fleurs et les bois.
 Apollon trouve une gloire nouvelle
 A s'y montrer sous les traits de d'Artois ;
 Tous les plaisirs y viennent à son choix,
 Et ce jardin, que sa voix immortelle,
 En se jouant, a nommé Bagatelle,
 Peut éclipser le jardin de nos rois.

Belanger n'oubliait pas les siens ; il érigea un pavillon de bains chinois près d'une source, chez M^{me} Belanger, à Santeny, dans le département de Seine-et-Oise¹. Nous avons aussi de cet architecte le plan d'un jardin pittoresque exécuté en 1780, rue des Victoires, renfermant un petit pont et un petit kiosque chinois².

Toutefois, ce fut l'architecte Jean-Augustin RENARD, inspecteur des bâtiments du Roi, né le 28 août 1744 à Paris, où il est mort le 24 janvier 1807, qui construisit dans le jardin d'Arminvilliers,

¹ *Recueil de Krafft*, pl. 36.

² *Jardins de Krafft*, 2^e partie, 1810, pl. IV, gravée par Boulay.

appartenant au duc de PENTHIÈVRE, deux pavillons chinois, l'un carré, l'autre octogone, avec une galerie couverte au pourtour de chacun, avec un pont naturellement¹.

On retrouve encore Renard à Valençay, chez le Prince de BÉNEVENT, où il construit deux ponts chinois dont Krafft a donné les plans, élévations, coupes et détails : « Ces deux ponts, sans être d'une composition très-élégante, ont cependant le mérite d'être conforme au style chinois et d'avoir quelques parties gracieuses et des détails soignés². » Parmi les architectes de jardins, nous relevons les noms d'OLIVIER, qui exécuta en 1790 les plans du parc de M. MOETTE [Moët ?], propriétaire à Épernay³, renfermant un pavillon chinois ; de MOUILLEFARINE architecte de l'habitation et des jardins de M. CAMUS, à Boulogne, également avec un pavillon chinois⁴ ; de MANDAR, architecte et ingénieur des ponts et chaussées, auteur du jardin pittoresque, avec pavillon chinois, du château de Madou, près de Blois⁵ ; de KLEBER, devenu un illustre soldat, architecte du Prince de Montbéliard⁶ ; de GENTIL, qui

¹ *Recueil* de KRAFFT, pl. 95.

² *Plans des plus beaux jardins...* par J.-Ch. KRAFFT, 1809, pl. 16, gravée par Boulay.

³ *Jardins* de KRAFFT, 2^e partie, 1810, pl. 15.

⁴ *Ibid.*, pl. 25 et 26.

⁵ *Ibid.*, pl. 77 et 78.

⁶ Dans les *Jardins* de Krafft, 1809, les planches suivantes

a élevé le pavillon chinois, chez le comte d'Espagnac, rue d'Anjou-Saint-Honoré¹.

*
* *

Voici encore un pavillon chinois, dans le parc de la Comtesse d'ALBON, à Franconville-la-Garenne, dans la vallée de Montmorency²; un autre dans le Désert de Monville, à une lieue et demie de Saint-Germain. Alexandre de LABORDE s'écrie, au sujet de ce dernier : « Cette fabrique est un exemple du mauvais goût qui régnoit à cette époque, et de la dépense que l'on faisoit pour ce détestable genre de magnificence. L'architecture chinoise ne donne l'idée, ni de l'élégance, ni de la solidité. Une sorte de légèreté et de papillotage est la seule chose qui le distingue un peu, et c'est tout au plus dans les jardins qu'il est convenable; il faut alors qu'il soit

gravées par Gosard sont consacrées aux fantaisies chinoises de Kléber : 50. Plan et élévation d'un jeu de bagues chinois; un Chinois est accroupi en haut du pivot central; 57. Plan, élévation et détails du temple chinois élevé sur un massif en pierre de taille; 58. Coupe; 59. Elevage et coupe de pont chinois triomphal; 60. Pagode à cinq étages. — Krafft donne également, pl. 89, le kiosque chinois de forme octogonale, entouré de huit troncs d'arbres palmiers, construit en bois et briques, par le D^r Würtz, dans le jardin de M. Treuttel, à Strasbourg.

¹ *Jardins...* de le Rouge, XVI^e cahier, 1786.

² En voir une vue dans la *Description d'une partie de la Vallée de Montmorency et de ses plus agréables jardins*. Ornée de dix-neuf gravures par M. LE PRIEUR, nouvelle édition. A Tempé, et se trouve à Paris, MDCCLXXXVIII, in-8.

très-bien exécuté. Ce Pavillon avoit autrefois beaucoup de réputation¹. » A Rambouillet et chez le duc d'UZÈS, à Bonnelles, on voyait également un pavillon chinois²; et M. TRONCHIN, possédait un jardin chinois à Chaillot.

*
* *

Chantilly même pouvait s'enorgueillir de son pavillon chinois; nous en trouvons une vue et la description, page 40, de l'ouvrage que MÉRIGOT³ a consacré aux jardins de cette princière résidence :

¹ Alexandre de LABORDE, *Les Nouveaux Jardins de la France*. Paris, 1808, in-fol., pl. 84, pp. 149-150. — Le désert de M. de Monville renfermant une maison chinoise avec un petit pavillon alternant, un jardin et une porte, une chaumière, etc., dont les vues, la coupe, etc., sont données dans les *Jardins de le Rouge*.

² Le Rouge, ingénieur géographe du Roi, a publié de 1784 à 1788, rue des Grands-Augustins, 20 cahiers in-folio, de planches représentant *Les jardins anglo-chinois à la mode*. XI. Principales maisons de plaisance de l'Empereur de la Chine Tirées du Cabinet du Roi et Calquées sur les Tableaux peints sur Soye à Pequin. (*Les Jardins Anglo-Chinois à la mode*. A Paris, chez Le Rouge, 1784-1788), gr. in-fol.

97 planches : Cahier XIV, 11 pl. — Cahier XV, 1786, 28 pl. — Cahier XVI, 1786, 28 pl. — Cahier XVII, 30 pl.

Bib. Nat., Estampes Hd 89. Hd 89-89a, 2 vol. gr. in-fol.; reliés en d. chagrin rouge; comprend : I. Cahiers 8-14; II. Cahiers 15-20.

Bonnelles, Rambouillet, Chaillot y sont reproduits.

³ *Promenades ou Itinéraires des Jardins de Chantilly...* par MÉRIGOT. A Paris, 1791, in-8.

TABLE DES PLANCHES

Planches.	Pages.
1. Couteaux « à la chinoise » Porcelaine de Chantilly. — Assiette de Delft (Musée des Arts Décoratifs)	8
2. Écritoire Poussah. Porcelaine tendre de Chantilly, décor polychrome. — Vase à oignons. Porcelaine de Vincennes (Collection de Chavagnac). — Moutardier. Faïence de Rouen (Musée des Arts Décoratifs)	16
3. Boucher. — Musicienne chinoise. (D'après la gravure de Hoüel.) Watteau. — Fille du royaume d'Ava. (D'après la gravure de Jeaurat.)	24
4. Singerie de Huet (Chantilly.)	32
5. Les oiseleurs. (D'après les cartons de Le Prince.) Tapisserie d'Aubusson	40
6. Femme aux oiseaux. — Homme au masque. (D'après les gravures de Pillement.)	48
7. Toile de Jouy. (Musée de Pontoise.)	56
8. L'empereur de Chine va visiter les tombeaux de ses ancêtres. (D'après la gravure de Helman). Extrait de l'ouvrage : « Faits mémorables des empereurs de la Chine ».	64
9. Pagode de Chanteloup près d'Amboise. — Pavillon chinois du duc de Montmorency. (D'après Lerouge.)	72
10. Jardin de Saint-James. (D'après Lerouge.)	80
11. Kiosque de Rambouillet. (D'après Lerouge, dessiné par Bettini.)	88
12. Pavillon de Bonnelles. (D'après Lerouge.)	96

13. Le « Bagno » à Steinfurt (Westphalie). Galerie et parterre d'eau chinois. (D'après Lerouge.)	104
14. Le « Bagno » à Steinfurt (Westphalie) Plan et salon chinois. (D'après Lerouge.)	112
15. Jeu de Bague. Redoute chinoise à Paris. (D'après Lerouge, dessiné par Bettini.) — Balançoire chinoise	120
16. Balançoire. Redoute chinoise à Paris. (D'après Lerouge, dessiné par Bettini.)	128

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. L'antiquité. — Route de la soie. — Les Hollandais. — La porcelaine. — Les Anglais. — Le thé.	3
II. Le bibelot. — Les missionnaires français en Chine. — Chinoiserie et singerie. — Tapisseries. — Peintures. — Toiles peintes. — Étoffes et tissus. — Mobilier .	23
III. Batailles de l'empereur de la Chine. — Architecture chi- noise. — Jardins	55
IV. Bains chinois à Paris. — Redoute. — Jeux de bague. — Théâtre Séraphin. — Mère Moreaux. — Fil au chinois.	86
V. Vernis Martin. — Albums. — Paravents. — Objets divers. — Cabinet du duc de Chaulnes	97
VI. Livres chinois. — Voltaire. — Diderot. — Jean-Jacques Rousseau. — Montesquieu. — Helvétius. — Théâtre. — Pamphlets	113
VII. Les Chinois en France : Chin Fo-tsong. — Arcade Hoang. — Jean Hou. — Ko et Yang.	132

BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX ET DES AMATEURS

La Chine en France

AU XVIII^E SIÈCLE

PAR

HENRI CORDIER

DE L'INSTITUT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

Ouvrage illustré de seize planches hors texte.

PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

—
1910